écoles publiques, soient expurgés. Sans doute, l'essentiment du gouvernement provincial sera requis pour valider l'arrangement; mais si on l'obtient, on dit que l'archevêque Langevin deviendra immédiatement membre consultant de la commission scolaire du Manitoba.

## N'EST-CE PAS ?

Donnez votre argent; ne prêtez *jamais*. Car donner ne fait que des *ingrats*; mais prêter vous fait des ennemis.

⁂

Il faut s'imposer la gêne une moitié de sa vie pour s'amuser l'autre moitié.

⁂

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

⁂

Les femmes tiennent dans la conversation la place de ces légers duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaines; on n'y fait point attention, mais, si on les retire, tout se brise.

⁂

Redoublez d'egards pour la personne que vous avez oblige, et d'amour pour la personne qui vous oblige.

## CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur de
L'ÉCHO DE MANITOBA,
Boîte 1309, Winnipeg.

CHER RÉDACTEUR DE L'ÉCHO,

Pendant de longues années les libéraux français de cette bonne province de Manitoba ont eu à soutenir une lutte acharnée et inégale même tant l'animosité de nos ennemis politiques était forte. Que n'a-t-on fait contre les libéraux français non seulement dans les questions politiques mais même dans l'intérêt de leurs affaires privées; ceci n'est un secret pour personne et trop d'entre nous en ont senti le contre-coup. Or il se fait que depuis l'avénement des libéraux, le 23 juin 1896, beaucoup de conservateurs qui jusqu'à cette date nous avaient été hostiles, ont voulu prétendre qu'ils étaient des nôtres. Pour ce qui me concerne je suis seulement trop heureux que de voir nos conservateurs s'unir à nous; seulement faudrait-il que ces messieurs fassent leurs preuves? ce n'est certes pas à nous d'offrir des primes à ceux des conservateurs qui veulent et désirent aujourd'hui se joindre à la grande ligue libérale qui est actuellement si forte.

Ainsi pour ne citer qu'un fait à l'appui de cette soudaine révolution des choses, je me contenterai de rappeler à ceux qui assistaient à l'assemblée du 26 février dernier, la présence de plusieurs conservateurs proéminents; immédiatement ces messieurs furent l'objet de toutes les amabilités et de toutes les attentions, certes ce n'est que juste, mais tout en étant de l'avis de recruter des conservateurs dans nos rangs, nous devons exiger d'eux des preuves irrécusables de leur sincérité, ceci est élémentaire dans toute société ou association.

C'est pourquoi il serait bon de suggérer aux membres d'une société telle que la nôtre, d'être prudents dans le choix qu'ils font lors d'une élection d'officiers. Je le répète, encourageons les conservateurs à se joindre à nous, mais prenons garde, ne leur donnons pas trop à la fois. La prudence est la mère de la sûreté.

Veuillez, cher rédacteur, accepter l'expression de ma parfaite amitié.

UN VIEUX LIBÉRAL.

Le commerce d'exportation du Canada a augmenté de $37,000,000 pendant le dernier exercice financier. Les douanes ont produit $1,500,000 de revenu de plus que l'année précédente.

Si les conservateurs de Montréal réussissent à ressusciter la "Minerve" ou à fonder une autre organe, il est tout probable que M. Joseph Bouchard, autrefois rédacteur en chef du "Canada," sera un des rédacteurs du nouvel organe.

# AGRICULTURE.

Un cultivateur qui a beaucomp de succès en industrie laitière nous faisait, l'autre jour, cet aveu: "J'avais, il y a deux ou trois ans, 24 vaches qui me donnaient un certain profit, mais pas assez pour dire que je faisais de l'argent avec mes vaches; à la suite d'expériences, de recherches, d'essais avec le Babcock, j'ai découvert que 8 vaches dans mon troupeau me volaient, ne payaient pas leur entretien. Aujourd'hui, j'ai seize vaches et je trouve que l'industrie laitière est rémunératrice. Je suis convaincu que plusieurs de mes confrères sont dans le cas où j'étais, et qu'ils ont des pensionnaires dans leurs étables qui ne paient pas leur pension et ne se font aucun scrupule de les voler."

Nous sommes bien de cette opinion nous aussi.

Un grand progrès à faire, en 1898, sur nos fermes, c'est d'entreprendre l'amélioration de nos pâturages. Suivons les conseils donnés maintes fois et ayons de riches pâturages.

Une fois le pâturage bien établi sur un terrain bien préparé et enrichi, c'est la partie de la ferme qui demande le moins de frais de culture et en même temps qui rapporte le plus.

Il n'est jamais prudent ni profitable de tenir ensemble un grand nombre de porcs. Il peut se déclarer alors plus facilement des maladies contagieuses dans le troupeau; ce qui est plus certain, c'est que dans un grand nombre de porcs réunis, il y en a toujours de plus faibles qui resteront toujours plus petits si on les laisse avec les plus forts. Le proverbe: "Les gros mangent les petits" trouve ici sont application dans ce sens que les gros mangent à peu près toute la nourriture, tandis que les plus petits, les plus fables s'en passent.

Cultiver la terre n'est pas seulement pour l'homme un devoir, c'est aussi une source de jouissances et de richesses.

## POURQUOI L'ON DOIT CULTIVER LA BETTERAVE AU MANITOBA.

Au moment où paraitront ces lignes, le parlement provincial aura peut-être déjà abordé la question de l'industrie sucrière au Manitoba.

Nous laisserons pour l'instant à nos législateurs le soin de discuter le côté financier de la question, pour nous, cultivateurs, mes frères, nous ne parlerons que de ce qui nous touche directement.

La question est celle-ci: Avons-nous intérêt à cultiver la betterave?

A cela je n'ai pas crainte de répondre, *oui*, trois fois *oui*. Et après m'avoir lu vous répéterez comme momme moi, *oui*, trois fois *oui!*

La qualité de nos terres, n'est point discutable; certes il en est de préférables les unes aux autres, mais la grande généralité, les trois-quart au moins de la terre cultivable est de première qualité. C'est entendu.

Comment se fait-il alors que nous n'obtenions pas toujours les rendements que nous serions en droit d'attendre?

Tout uniment parce que nous cultivons trop longtemps grain sur grain.

Cela, il n'est point un cultivateur sérieux qui n'en convienne; d'où vient donc que l'on continue à faire chaque année une chose que l'on sait mauvaise?

Pourqui? mon Dieu, c'est bien simple, c'est que jusqu'à ce jour une seule culture nous a vraiment payé, c'est celle du blé.

Il nous a donc bien fallu, bon gré, mal gré, faire du blé, et puis encore du blé, et puis toujours du blé.

Nos terres sont tannées de porter du blé.

Vous aimez bien les patates, n'est-ce pas, mais si pendant 1 an, pendant 2 ans, vous n'aviez pour seul et unique aliment que des patates et encore des patates, votre estomac ne voudrait plus rien savoir, et ne voudrait plus accepter le moindre bout de patate.

On nous a déjà proposé bien des remèdes à cet état de choses; mais la plupart superbes, en théorie, sont impraticables en réalité.

Ainsi, sans contredit le meilleur est encore de laisser chaque année la partie la plus épuisée, sans l'ensemencer et de lui faire subir dans le courant de l'année plusieurs labours destinés à détruire les mauvaises herbes, etc., etc.

Mais venez donc dire à un homme qui aura besoin, à l'automne de $400 ou $500 pour payer des dettes de laisser une partie de sa terre à ne rien faire! il vous enverra chez le diable et ma foi il n'aura pas tort.

Alors qu'il a besoin de tout son temps pour faire la besogne payante, allez donc lui demander de passer une partie de son été à faire des labours qui ne lui rapporteront rien en fin d'année? Avec cela que nous avons déjà trop de temps devant nous, pour peu que le printemps tarde à venir, ou que l'automne précédent ait été trop sec ou trop froid?

Eh bien, la culture de la betterave nous permettra justement de concilier la nécessité où nous sommes tous de faire de l'argent, et celle non moins grande de nettoyer et reposer nos terres.

Car le blé et la betterave n'enlevant pas à la terre les mêmes éléments, et une terre épuisée pour le blé pourra donner une excellente récolte de betteraves.

Enfin les sarclages, binages, renchaussages que nécessitera la betterave, tout en nettoyant vos terres vous donnera un résultat immédiat, car plus vous donnerez de soin à vos betteraves et plus fort seront et le rendement en quantité et le rendement en sucre; donc plus vous ferez d'argent.

Avais-je tort en vous disant qu'il vous fallait absolument cultiver la betterave?

Enfin pour achever de vous convaincre je n'aurais qu'à vous citer cet extrait d'un discours de M. Méline, premier ministre en France.

"La betterave a le grand avantage d'aider, de seconder toutes les cultures qui l'environnent. Elle se marie volontiers à la culture du blé.

"Grâce à elle l'Allemagne est arrivée à des rendements en blé extraordinaires, invraisemblables et trop exacts pourtant de 50 hectolitres à l'hectare, (46 minots à l'arpent. ....)

Etes-vous convaincus? Mais il y a encore bien d'autres raisons pour que nous cultivions la betterave. Nous y reviendrons.

## Comment on lave l'or.

Du *Canadien*, de St. Paul.

Dans l'Alaska et au Klondike—ne confondons pas ces noms—le mineur rencontre plusieurs conditions dans lesquelles l'exploitation des mines d'or peut se faire, suivant le climat, la qualité du sol et l'état du précieux métal. Quelques-unes de ces conditions sont favorables, et les autres ne le sont pas.

La plus grand partie de la région est couverte d'une couche de *mousse du Nord* dont l'épaisseur est très considérable et qu'il faut enlever soit on la faisant brûler ou en la grattant pour apercevoir le sol proprement dit.

Une autre singularité c'est que la terre est toujours gelée. De huit pouces à un pied dégèle en été, le reste restant glacé tel qu'il existe depuis un temps inconnu.

Quand le mineur veut commencer une exploitation, il opère le dégel du sol avec un grand feu construit à la surface. Le terrain sous l'effet de la chaleur s'amollit et le creusage de quelques pied de profondeur peut s'opérer. Puis dans la cavité on fait un nouveau feu et ainsi de suite jesqu'à ce qu'on ait atteint le gisement aurifère qui se trouve parfois près de la surface et souvent à une profondeur assez grande. Naturellement, il est plus riche quand il est situé tout près du roc qui est rencontré généralement entre seize et vingt-deux pieds du sol.

Une autre singularité—cette fois ci très favorable au mineur—c'est que lorsqu'il atteint de la *poussiere d'or*, il s'en aperçoit de suite. Les mineurs parlent tous de "poussière," quelle que soit la forme de l'or dans le minerai.

Le gravier, au contraire de celui qui contient de l'or dans d'autres parties du monde, y est presque d'un noir de jais, et au milieu de cette masse sombre les petits grains d'or brillent comme, au fond de l'azur obscurci, les rayons scintillants des étoiles par une belle nuit sans lune.

Les placers se trouvent dans un ruisseau ou tout près, toujours dans un endroit où l'eau a déjà coulé. Inutile de chercher ailleurs.

Le lecteur, croyons-nous n'a pas besoin qu'on lui dise que ces placers ne sont jamais dans les lieux où l'or devrait naturellement se trouver. Le métal jaune trouvé ainsi par petits morceaux dans les sables ou gravier a toujours été entraîné là par les eaux qui en filtrant à travers les rocs contenant les gisements aurifères en emportent quelques parties.

Quand l'or est encore dans le roc, son extraction demande des procédés compliqués et dispendieux, comme la chose existe dans nos régions aurifères de l'Ouest et de la Colombie-Anglaise.

Alors le gros capitaliste seul peut tenter avec succès l'exploitation d'une pareille mine.

On peut donc dire que l'Alaska et le Klondike sont des régions aurifères pour le pauvre homme.

Le lavage de l'or n'est pas une affaire compliquée au Klondike où les procédés les plus primitifs sont encore en usage, et donnent d'excellents résultats.

Il faut une boîte oblongue ayant sur le dessus un tamis en métal perforé et des traverses au fond sans compter une ouverture pour laisser couler l'eau. Cet ustensile est fabriqué de façon à être mobile et le mineur peut le balancer comme si c'était un berceau dont il porte d'ailleurs le nom. Le gravier aurifère est placé sur le tamis, puis le mineur jette l'eau en balançant sa boîte, ce qui doit lui rappeler le temps où il berçait ses chers petits enfants dans leur petit lit, là-bas, bien loin, s'il est marié et père, bien entendu.

L'or, plus pesant que les sables, coule au fond de la boîte et va adhérer aux traverses tandis que les matières plus légères passent par l'ouverture.

Le mineur n'a plus ensuite qu'à recueillir les tentantes pépites qui feront sa fortune et aussi, espérons-le, son bonheur.

Mais le plus difficule pour laver de l'or, c'est d'en avoir.

Voilà l'embêtement. X ***

## DIVERS.

Il y a 2,870 étudiants en droit à l'université de Paris, et 8,175 étudiants en médicine, dont 154 appartionnent au beau sexe.

Quatorze centenaires moururent en Angleterre l'année dernière. Le doyen d'âge était un nommé O'Neil, un irlandais âgé 110 ans. Onze de ces centenaires appartenaient au beau sexe.

Jacquot Lepage, de l'île St-Bernabé, a fait baptiser à Rimouski, le 16 de ce mois, sont vingt-troisieme enfant. Le plus remarquable de tout ceci est que l'heureux père est âgé de 84 ans.

Un riche propriétaire du village de Thorce, près du Mans, M. Henri Evelleau, âgé de cinquante-deux ans, était las de vivre. Il a choisi pour sortir de la vie un singulier mode de suicide.

Au retour d'un parti de chasse, il a pris dans sa cave une bonbonne d'eau-de-vie, puis après s'être éloigné de son habitation d'environ 500 mètres, il a absorbé un litre et demi d'alcool. La mort a dû être foudroyante.

Le cadavre de M. Evelleau a été découvert seize heures après le suicide.

# Marche de Winnipeg

— POUR LES —

## CULTIVATEURS.

| | $ Cts. | | $ Cts. |
|---|---|---|---|
| Bœuf gelé | 0 04 | à | 0 05 |
| Veau | 05 | à | 06 |
| Mouton | 05 | à | 06 |
| Poulet | 10 | à | 11 |
| Bacon (salé) | 08½ | | |
| Bacon (fumé) | 09½ | | |
| Jambon | 11½ | à | 0 12 |
| Cochons (vivants) | 5 00 | | |
| Lard, pesant de 100 à 170 lbs | 6 40 | | |
| Lard, pesant de 170 à 250 lbs | 6 25 | | |
| Lard, pesant de 250 à 350 lbs | 6 00 | à | 6 25 |
| Œufs, par doz | 16 | à | 17 |
| Œufs frais | 35 | | |
| Fromage | 10½ | à | 0 11 |
| Beurre, la lb | 15 | à | 20 |

## FARINE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Hungarian patenté | 2 50 | | |
| Glenora | 2 30 | | |
| Strong baker | 2 00 | | |

## GRAINS.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Blé, le minot | 85 | | |
| Avoine | 35 | à | 40 |
| Orge | 40 | à | 45 |

## POISSON.

| | |
|---|---|
| Poisson blanc | 06 |
| Brochet | 04 |
| Truite | 09 |
| Saumon | 12 |
| Morue | 08 |

## HUITRES.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Huitres, par gallon | 1 80 | à | 2 00 |

## LÉGUMES.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Choux, par doz | 50 | à | 75 |
| Oignons, par lb | 03 | | |
| Patates | 40 | à | 45 |
| Carottes | 1 00 | | |
| Betteraves | 50 | | |

## FOIN.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Foin, la tonne | 6 00 | à | 8 00 |
| Foin pressé | 6 50 | | |

## BOIS DE CORDE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Tremble, la corde | 3 50 | à | 3 75 |
| Epinette rouge | 5 50 | | |
| Epinette blanche | 3 50 | à | 4 00 |
| Chêne | 4 75 | à | 5 50 |

## *La Compagnie de Chemin Fer & Canal du Lac Manitoba.*

HORAIRE—A partir de Vendredi, 8 Oct. 1897.

Allant au Nord. Lisez en descendant. — Allant au Sud. Lisez en montant.

| Fares from Port. la Prairie | Miles from Port. la Prairie | 2nd class mixed Mon. Fri. | STATIONS. | 2nd class mixed Tue. Sat. |
|---|---|---|---|---|
| | | L 7 50 | Winnipeg | A22 35 |
| | 0 | 11 00 | Portage la Prairie | 20 00 |
| 40 | 10 | 11 30 | Macdonald | 19 25 |
| 70 | 17 | 11 50 | Westbourne | 19 00 |
| 1 10 | 27 | 12 25 | Woodside | 18 30 |
| 1 40 | 35 | 12 50 | Gladstone | 18 00 |
| | 36 | 13 30 | Gladstone Jc. | 17 30 |
| 1 75 | 43 | 13 56 | Ogilvie | 17 00 |
| 2 00 | 49 | 14 25 | Plumas | 16 35 |
| 2 55 | 63 | 15 06 | Glenella | 15 47 |
| 2 85 | 71 | 15 40 | Glencairn | 15 20 |
| 3 35 | 83 | 16 16 | Elliott | 14 40 |
| 3 65 | 91 | 16 48 | Laurier | 14 06 |
| 4 00 | 100 | 17 15 | Makinak | 13 40 |
| 4 30 | 107 | 17 45 | Ochre River | 13 15 |
| 4 80 | 120 | A18 30 / L19 30 | Dauphin | L12 30 / A10 55 |
| 20 | 130 | 20 02 | Valley River | 10 23 |
| 5 45 | 136 | 20 25 | Sifton | 10 00 |
| 5 90 | 147 | 20 58 | Fork River | 9 25 |
| 6 40 | 159 | 21 35 | Winnipegosis | 8 45 |

**D. B. HANNA,**
Superintendent.

Winnipeg.



Deux hommes de lettres parlent d'un confrère mort récemment.
—Il avait du talent.
—Peuh! fait l'autre; tout au plus une grande médiocrité reconnue.

Dans un salon:
—Quel âge aviez-vous, monsieur, quand vous vous mariâtes?
—Je ne sais plus au juste, chère, mais, sûrement, ce n'était pas l'âge de la raison.